



La compagnie, lieu de création

19 rue francis de pressensé 13001 Marseille | + 33 (0)4 91 90 04 26 | info@la-compagnie.org | www.la-compagnie.org

143

RUE DU DÉSERT

شارع الصحراء

18.05.19 – 30.09.19

Driss Aroussi, Hassen Ferhani, Dalila Mahdjoub

Exposition dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain – www.marseilleexpos.com

La compagnie est membre de Marseille expos, réseau des galeries et lieux d'art contemporain du territoire Aix-Marseille-Provence.

Avec le soutien de la Région Sud, Institut Français d'Alger

Remerciements : Studio Aza, AtelierTchikebe

En partenariat avec le FIDMarseille

ouverture :

samedi 18 mai 2019 de 11h à 19h

exposition :

du 18 mai 2019 au 30 septembre 2019
du mercredi au samedi de 15h à 19h,
entrée libre

(pause estivale du 28 juillet au 28 août)

pour venir en dehors de ces horaires et pour les visites de groupes : publiclacompagnie@gmail.com, morgan@la-compagnie.org

3 lectures de livres mangeables

vendredi 31.05.2019 à 19h

3 livres choisis par les artistes de l'exposition
143 rue du désert

samedi 15.06.2019 à 19h (lieu à déterminer)

Didier Da Silva, Jerome Orsini

samedi 06.07.2019 à 16h

3 livres choisis par les habitants, enfants et adultes

Le numéro d'une rue du désert recèle quelque humour absurde et kafkaïen : c'est que le désert est l'incessant, le sable qui coule, et que les mots sont des bornes impossibles dans cet infini. Cet humour ou ce paradoxe est présent dans le portrait de Malika et de son café pour routiers dans le désert à travers les éléments qui accompagnent le nouveau film d'Hassen Ferhani. Le désert n'est donc pas vide, mais rempli d'histoires. Le travail du casseur de pierres, qui est celui d'un Sisyphé chez Driss Aroussi, ne se suffit pas du mythe et de sa résonance interminable, car là se noue l'esthétique la plus profondément matérialiste, la plus complexe. Au lieu du désert comme une surface unie, c'est un plan morcelé et disjoint. Habitée par quelques documents écrits qui font l'histoire de son père, de sa famille, Dalila Mahdjoub reste au plus près d'une économie du geste pour parler de l'histoire coloniale entre la France et l'Algérie dont elle fait littéralement 'tomber' le langage.



Driss Aroussi

Sisyphé 12'47" 2017

La vidéo *Sisyphé* représente un événement dans le parcours de Driss Aroussi. Elle est à la fois dans l'exacte continuité de tout ce qu'il a travaillé auparavant, traversant dans le désordre et sur des plans hétérogènes la mémoire des travailleurs immigrés, leurs outils, l'imbrication des matières de l'image et de leurs techniques, et elle constitue en même temps la quintessence de son travail, non pas son aboutissement, mais l'ajustement le plus indéfini au réel, et c'est là qu'il en saisit la mouvance vivante au sein de l'histoire personnelle et collective.

**AU MILIEU DU DÉSERT,
UN HOMME EXTRAIT
DES PIERRES DE LA
MONTAGNE ET LES
CASSE. DANS SON
LABEUR QUOTIDIEN, IL
MÉDITE SUR LA VIE ET
LA MORT...**

Réalisation : Driss Aroussi
Production: Prima Luce - Antonio Magliano
Image: Stephanos Mangriotis
Prise de son: Driss Aroussi
Montage: Fatima Bianchi
Création sonore et mix: Bertrand Wolff
Etalonnage: Matthieu Weil

Durée: 12'47"
Format: 16/9 Flat
Langue: arabe marocain
Sous-titres: français, anglais, italien, castellan

Année de production: 2017

Mots clés :
mythologie, travail, travailleur, pierre, paysage,
désert, vie et mort



Biographie

Né en 1979 à Fezna-Errachidia au Maroc, il vit et travaille à Marseille.

Le travail artistique de Driss Aroussi est polysémique, empruntant plusieurs pistes de recherche, navigant entre expérimentation et forme documentaire : ces deux parts du travail articulent une forme d'engagement à l'envie d'inventer toujours à l'endroit où il se trouve. Driss Aroussi dans sa pratique fait appel à ce qui permet de reproduire le réel comme la photographie, de le saisir comme la vidéo. Ces dernières années il a photographié les chantiers de construction, passant du temps avec les ouvriers, partageant leur quotidien, considérant les hommes, les outils, les objets et les lieux. Le réel pour lui porte aussi la marque du travail, les stigmates de ses contradictions, les signes de la transformation qu'il opère sur notre réel. Avec le film *Sisyphé* une dimension narrative nouvelle apporte un regard poétique et complémentaire sur le corps à l'œuvre, l'humanité et les espaces de l'ouvrage quotidien : le cycle perpétuel de la vie.

SISYPHE CREUSE LA TERRE, ENCORE ET ENCORE...



Filmographie :

Sisyphé et le premier court-métrage
de Driss Aroussi



C'est un prisme, mat, d'une lenteur urgente, où les pierres parlent, mais elles ne parlent que depuis l'homme et sa vie.

C'est un poème brut et d'une douceur incessante, incessante comme les nombreux plans dont on sait qu'ils sont infinis.

Tout est nouveau dans ce récit que font l'homme et le paysage immense, où ne se démêle pas le secret de cette vie. Des pierres, de l'homme, des animaux, fourmis et cheval, fossiles des animaux de la mer qui précède le désert.

Ce film fait retour sur lui-même en passant par le détour du monde et nous y sommes la boucle de ce temps fini.

Ce temps qui va à la fois vite et lentement est toute l'hypothèse du sujet humain.

Hassen Ferhani

Son film *Dans ma tête un rond-point* a été primé dans de nombreux festivals dans le monde (dont le FID). La proposition qu'il nous fait découle de sa recherche. Au départ, il préparait un *Anti-manuel du tourisme en Algérie*. Puis il s'est intéressé à « Mawakif » (*Les Haltes*), le fameux livre mystique de l'Emir Abdelkader. Celui-ci, à propos de la connaissance du monde et de soi, recommandait d'aller d'un point vers l'autre en acceptant, dès le départ, toutes les implications possibles à l'arrivée, y compris et surtout les plus inattendues. Dans ses repérages en Algérie, le personnage de Malika est devenu le sujet central de son prochain film et c'est autour d'elle que se construit la proposition d'Hassen pour l'exposition.

AVEC LE SOUTIEN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
ET DE LA RÉGION PACA



Biographie

Hassen Ferhani est né à Alger en 1986. De 2003 à 2008, il co-anime le ciné club de l'association Chrysalide à Alger. En 2006, il réalise son premier court-métrage *Les Baies d'Alger*, sélectionné en compétition officielle dans plusieurs festivals internationaux. Il co-réalise *Afric Hotel* en 2010, documentaire présenté à Visions du réel. Son troisième court métrage *Tarzan, Don Quichotte et nous* est sélectionné en 2013 à Visions du Réel et au FID Marseille. Parallèlement, il travaille comme assistant réalisateur auprès de Lyes Salem, Malek Bensmail, Karim Moussaoui et d'autres. En 2016, après un beau parcours en festivals et plusieurs prix obtenus, son premier long métrage documentaire *Dans ma tête un rond-point* sort en salle. Il travaille actuellement à la réalisation de son deuxième long métrage.

« LE FILM LE ROYAUME DE MALIKA (TITRE PROVISOIRE) EST ACTUELLEMENT EN COURS DE MONTAGE. J'AI LE DÉSIR D'EXPLORER LE LIEU DE MALIKA À TRAVERS D'AUTRES MATÉRIAUX QUE LE CINÉMA [...] POUR RACONTER ET FAIRE RESSENTIR LE TEMPS QUE J'AI PASSÉ AUPRÈS D'ELLE, DONNER À SENTIR LE LIEU AUTREMENT. ET AINSI TENIR À DISTANCE UN DÉSERT FANTASMÉ. »
HASSEN FERHANI



Le café de Malika se trouve dans le désert Algérien.

Elle accueille principalement des routiers.

L'image du café et du paysage, les portraits des routiers, de leur camion, le son de l'arbre que Malika a planté et qui ne veut pas grandir à cause du vent, ce que l'on mange ou boit dans ce café, des objets abandonnés, épars, les histoires que les routiers racontent pendant leur halte, la station-service en train de s'installer pas loin du café de Malika, un extrait du film, une carte postale à envoyer à Malika...

Dalila Mahdjoub

Elle publie avec Christine Breton, *Romilla* aux éditions commune, collection de l'orpailleuse, Marseille ; sortie en octobre 2018.

Avec récit sur papier de soi, Dalila Mahdjoub renouvelle et continue l'approche biographique, esthétique et historique, qui est la sienne autour de l'histoire de son père. Le livre présente les reproductions photographiques réalisées par David Giancatarina des dessins sur papier de soie de Dalila. Les dessins originaux seront présentés dans l'exposition, ainsi que d'autres pièces autour de la même histoire, où les mailles fines d'un enchevêtrement complexe de lignes et de lettres sera le théâtre très fragile, fin, et surtout chaotique, d'une chute des mots sur la page.

**« DANS MON SOUVENIR,
J'AI TOUJOURS VU
MON PÈRE DÉPLIER
PRÉCIEUSEMENT, DE SES
GROSSES MAINS BRUTES,
GÉNÉREUSES, BRUNIES
PAR LE SOLEIL DE SON
ENFANCE, SES PETITS
PAPIERS JAUNIS, SORTIS
DE L'UNE DE SES POUCHES
OU DE DESSOUS D'UNE
PILE DE VÊTEMENTS DE
SON ARMOIRE... »**

« Cette économie - toute particulière - dans le geste, me disait toute l'importance accordée aux mots écrits. À sa mort, j'ai conservé comme un trésor ses petits papiers :

- 17 février 1967, un document d'hébergement pour deux personnes, ma mère et ma sœur aînée, silences autour de Romilla disparue... paroles absentes... lentement émergent des «lèvres cousues de ma mère...
- le document de naturalisation de mon père,
- l'acte de décès de mon père,
- Documents de l'A.T.O.M., association d'aide aux Travailleurs d'Outre Mer. »

«Où mes transferts dans une Histoire de l'immigration avec un grand H, des mots viennent combler les vides, tombent les lettres, créant ainsi ma fiction de notre histoire familiale entremêlant France et Algérie.»

Dalila Mahdjoub

Biographie

Artiste, vit et travaille à Marseille.
Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Lyon.
Née le 15 août 1969 à Montbéliard, Doubs.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Lyon, l'artiste Dalila Mahdjoub vit et travaille à Marseille. Elle a participé à de nombreuses expositions, parmi lesquelles *L'eau textile* (La Manufacture, Roubaix, 2016) ; *Made in Algeria* (Mucem, Marseille, 2015-2016) ; *J'aime les panoramas* (Mucem, Marseille, 2015-2016) ; ou encore *Frontières* (Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris, 2014). Elle a par ailleurs collaboré avec l'artiste Martine Derain pour réaliser de nombreux projets artistiques dans l'espace public, notamment *D'un seuil à l'autre*, dans le quartier Belsunce à Marseille.

Événements autour de l'exposition

LECTURES DE LIVRES MANGEABLES

—
participation libre

vendredi 31.05.2019 à 19h

3 livres choisis par les artistes de l'exposition

143 rue du désert

samedi 15.06.2019 à 19h (lieu à déterminer)

Didier Da Silva, Jerome Orsini

samedi 06.07.2019 à 16h

3 livres choisis par les habitants, enfants et adultes

—

Des livres mangeables ?

Nous aimons tellement les livres que nous les mangeons.
Nous réalisons des livres en gateaux, avec couverture imprimée sur du sucre. C'est une façon d'interroger le sens toujours inavalable (parce que vivant) du poétique.
Manger l'irreprésentable et représenter l'immangeable s'entrecroisent.
L'étrangeté des livres mangeables est l'occasion de rituels culinaires et culturels.